



HAL
open science

Jeux D'échelles. Une Histoire Internationale

Étienne Anheim, Enrico Castelli Gattinara

► **To cite this version:**

Étienne Anheim, Enrico Castelli Gattinara. Jeux D'échelles. Une Histoire Internationale. Revue de Synthèse, 2009, 130 (4), pp.661-677. 10.1007/s11873-009-0098-z . hal-00545754

HAL Id: hal-00545754

<https://hal.science/hal-00545754>

Submitted on 12 Dec 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JEUX D'ÉCHELLES. UNE HISTOIRE INTERNATIONALE

Étienne ANHEIM et Enrico CASTELLI GATTINARA*

RÉSUMÉ : Le livre *Jeux d'échelles. La microanalyse à l'expérience*, paru en 1996 sous la direction de Jacques Revel, a été traduit en Italie en 2006 par les éditions de la Viella sous le titre *Giochi di Scala. La microstoria alla prova dell'esperienza*. Cette occasion a semblé propice à un retour historiographique et épistémologique sur l'expérience micro-historique entre la France et l'Italie. Il s'agit d'entrecroiser les réflexions d'un historien français et d'un philosophe italien, pour chercher à mettre en évidence, à distance, les présupposés théoriques de la microhistoire, et à mesurer les déplacements opérés.

MOTS-CLÉS : microhistoire, épistémologie, historiographie, France, Italie.

GIOCHI DI SCALA. UNA STORIA INTERNAZIONALE

RIASSUNTO : Il libro *Jeux d'échelles. La microanalyse à l'expérience*, pubblicato nel 1996 a cura di Jacques Revel, è stato tradotto in italiano nel 2006 dall'editore Viella col titolo *Giochi di scala. La microstoria alla prova dell'esperienza*. Il fatto è sembrato una buona occasione per un ritorno alla problematizzazione storiografica ed epistemologica sull'esperienza microstorica in Francia e in Italia. Si tratta d'incrociare le riflessioni di uno storico francese e di un filosofo italiano per cercare di mettere in evidenza, a distanza, i presupposti teorici della microstoria e misurarne le dislocazioni operate.

PAROLE CHIAVE : microstoria, epistemologia, storiografia, Francia, Italia.

THE LADDER GAME. AN INTERNATIONAL HISTORY

ABSTRACT : The book *Jeux d'échelles. La microanalyse à l'expérience*, which appeared in 1996 under the direction of Jacques Revel, was translated in Italy in 2006 by the Viella editions under the title *Giochi di scala. La microstoria alla prova dell'esperienza*. This occasion seemed propitious for a historiographic and epistemological return to the microhistorical experience between France and Italy. It had to do with cross referencing the reflections of a french historian and those of an italian philosopher to seek to place in evidence, from a distance, the theoretical presuppositions of microhistory, and to measure the displacements undergone.

KEYWORDS : microhistory, epistemology, historiography, France, Italy.

* Étienne Anheim, né en 1973, est maître de conférences en histoire médiévale à l'université de Versailles/Saint-Quentin-en-Yvelines (Département d'histoire, UFR SSH, 47, boulevard Vauban, F-78047 Guyancourt cedex ; valetien@gmail.com). Ses recherches portent sur les formes de la culture savante à la fin du Moyen Âge ainsi que sur l'épistémologie de l'histoire et ses liens avec les autres sciences sociales. Il a récemment coordonné avec Pierre Chastang le numéro de la revue *Médiévales. Langue, textes, histoire* intitulé *Pratiques de l'écrit* paru au printemps 2009.

Enrico Castelli Gattinara, né en 1959, est professeur d'« épistémologie de l'histoire » à l'université de Rome 1, La Sapienza, Faculté des sciences humaines (Facoltà di Scienze Umanistiche, Dipartimento di storia moderna e contemporanea, Piazzale A. Moro, 5 – I-00185 Roma ; castelligattinara@uniroma1.it). Ses recherches portent sur l'épistémologie et l'histoire, en France, dans la première moitié du XX^e siècle. Il est également directeur de la revue italienne de philosophie, d'art et de culture *Apertura*. Il a récemment publié *Le Nuvole del tempo* (Rome, CISU, 2007).

En 2006 a été publié en Italie par les éditions de la Viella *Giochi di Scala. La microstoria alla prova dell'esperienza*, la traduction de *Jeux d'échelles. La microanalyse à l'expérience*, livre paru en 1996 dans la collection Hautes Études (Gallimard/Le Seuil) sous la direction de Jacques Revel. Cette traduction a marqué le retour vers l'Italie d'une réflexion historiographique qui y avait débuté dans les années 1970-1980 autour de Giovanni Levi, Carlo Ginzburg ou Edoardo Grendi, et qui avait donné lieu ensuite à un travail de commentaire, de réinterprétation et de réemploi empirique en France, en particulier à partir de la traduction en français de *L'Eredità immateriale* (Einaudi, Turin, 1985) de Giovanni Levi sous le titre *Le Pouvoir au village* (Gallimard, 1989), accompagné d'une importante préface de Jacques Revel intitulée « L'histoire au ras du sol ». Dans ce contexte, l'université de Rome/La Sapienza et l'École française de Rome ont organisé une rencontre à l'occasion de la parution de la version italienne du livre en juin 2006, ce qui a permis d'engager le débat entre historiens français et italiens à propos de la portée et des enjeux de la microhistoire¹. Les deux textes qui suivent, l'un écrit par un historien français, l'autre par un philosophe italien, sont issus de ces discussions et tentent, chacun à leur manière, d'historiciser la microhistoire en cherchant à mettre en évidence ses présupposés théoriques, et à mesurer, durant les dix années écoulées entre la version française et la version italienne du livre, les déplacements opérés, de manière à brosser le tableau d'une historiographie internationale faite d'échanges mais aussi de décalages rendus visibles par les différences entre les deux éditions puisque certains articles, comme celui de Giovanni Levi, n'ont paradoxalement pas été repris dans la version italienne, qui a en revanche ajouté plusieurs textes, de Renata Ago, Bernardo Palumbo et Angelo Torre, modifiant en partie la perspective d'ensemble donnée par le volume.

Les jeux d'échelles à distance

Plus de dix ans après la publication en France de *Jeux d'échelles*, aujourd'hui que le paysage historiographique a été modifié, il est intéressant de suivre la suggestion d'Edoardo Grendi lorsqu'il affirme que « repenser la microhistoire signifie chercher à en faire l'histoire² » – ce qui est également le projet des trois nouveaux textes du

I giochi di scala a distanza

Più di dieci anni dopo la pubblicazione in Francia di Jeux d'échelles, oggi che il paesaggio storiografico è cambiato, può risultare interessante seguire la suggestione di Edoardo Grendi, quando affermava che « ripensare la microstoria significa cercare di farne la storia² » – cosa che costituisce anche il progetto dei tre nuovi testi inseriti in questa traduzione di Giochi di Scala: ciascuno dei tre tenta a modo suo

1. Cette rencontre a été organisée dans le cadre du séminaire de lecture en sciences sociales de l'École française de Rome coordonné par Enrico Castelli Gattinara et Étienne Anheim, avec le soutien du Département d'histoire de l'université de Rome/La Sapienza et des directrices des études pour le Moyen Âge et l'époque moderne et contemporaine de l'École française de Rome, Marilyn Nicoud et Brigitte Marin. Elle s'est tenue le 19 juin 2006 à l'université de Rome/La Sapienza, avec la participation de Franco Pitocco, Jacques Revel, Paolo Macry, Antonella Romano, Biagio Salvemini, Enrico Castelli Gattinara et Étienne Anheim.

2. GRENDI, 2006, p. 236.

volume *Giochi di Scala*, qui chacun à sa manière a tenté de remettre la *microstoria* en perspective. À partir d'une réflexion en forme de bilan sur la place de la *microstoria* dans l'historiographie récente, on pourrait souligner trois aspects qui semblent révélateurs des déplacements opérés depuis 1996.

La relecture de l'ensemble du volume dans sa version italienne fait apparaître quelques caractéristiques de la *microstoria* en tant que moment historiographique. Le premier élément frappant est la prépondérance du dialogue avec la bibliographie anglo-saxonne. La *microstoria*, si elle vise pour une part à renouveler l'histoire sociale traditionnelle, héritée des *Annales*, instaure principalement un dialogue critique avec deux horizons intellectuels. D'une part, l'anthropologie culturelle américaine, en particulier Clifford Geertz, d'autre part, les *cultural studies* anglaises, surtout en la personne d'Edward P. Thompson. Ainsi, les critiques faites à Geertz par Edoardo Grendi ou à Thompson par Simona Cerutti sont peut-être surtout révélatrices de la proximité de ces sensibilités historiographiques³. Il importe de souligner ce dialogue anglo-saxon et de modérer l'élément français dans la construction intellectuelle de la *microstoria*: en ce sens, elle apparaît d'abord comme une option différente de l'histoire des mentalités dans laquelle s'engagent les historiens français à la même époque, dont seul Ginzburg est vraiment proche et son introduction française se fait précisément au moment de l'épuisement de l'histoire des mentalités. Le second élément distinctif est l'homogénéité très grande des terrains de recherche de la plupart des protagonistes de

di rimettere la microstoria in prospettiva. A partire da una riflessione sotto forma di bilancio a proposito della posizione della microstoria nella storiografia recente, si potrebbero sottolineare tre aspetti che sembrano mettere in luce gli spostamenti operati dal 1996 in poi.

La rilettura della totalità del volume nella sua versione italiana fa affiorare diverse caratteristiche della microstoria in quanto « stagione storiografica ». Il primo elemento di rilievo è la preponderanza del dialogo con la bibliografia anglosassone. La microstoria, pur mirando al rinnovamento della storia sociale tradizionale erede delle Annales, instaura un dialogo critico soprattutto con due orizzonti intellettuali. Si tratta da una parte dell'antropologia americana, in particolare quella di Clifford Geertz, e dall'altra parte, dei cultural studies inglesi, in particolare Edward P. Thompson. Le critiche indirizzate a Geertz da Giovanni Levi o a Thompson da Simona Cerutti rivelano forse soprattutto la vicinanza di queste due sensibilità storiografiche³. E' importante sottolineare l'importanza di tale dialogo anglosassone e di moderare l'elemento francese nella costruzione intellettuale della microstoria: in tal senso, questa corrente appare innanzitutto come una opzione differente della storia delle mentalità nella quale s'ingolfano gli storici francesi negli stessi anni. Solo Ginzburg si può considerare vicino a questi ultimi, e la sua introduzione in Francia s'opera – non a caso – nello stesso momento in cui va esaurendosi la storia delle mentalità. Il secondo tratto distintivo è la stragrande omogeneità degli ambiti di ricerca della maggior parte dei protagonisti della microstoria.

3. GRENDI, 2006; CERUTTI, 2006, en part. p. 171-174.

la *microstoria*. À quelques exceptions près, on a affaire à des spécialistes de l'époque moderne, surtout des XVII^e et XVIII^e siècles, qui utilisent principalement des sources de nature juridique, surtout des procès et des sources notariées. Enfin, troisième élément, il est frappant, à distance, de relever à quel point, dans la filiation de l'histoire sociale et par opposition au culturalisme anglo-saxon, la *microstoria* apparaît rétrospectivement comme positiviste, c'est-à-dire comme préoccupée de proposer une démarche scientifique dans le sens fort d'une science expérimentale, cherchant à mettre en évidence des liens de causalité à très grande échelle. C'est par rapport à ces trois éléments qu'on peut essayer de faire apparaître quelques déplacements récents.

Les échanges interdisciplinaires

Cette traduction a pour effet de faire sortir des voix du passé. En effet, l'horizon de dialogue des microstoriciens, qu'il s'agisse de Thompson, de Geertz ou de Daumard, est principalement situé à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Du coup, le livre fournit une occasion de mesurer les déplacements contemporains, face aux mêmes difficultés méthodologiques. On peut dresser alors un constat simple: la *microstoria* appartient au moment anthropologique de l'histoire et emploie fort peu de références philosophiques ou sociologiques. La même place, face à des problèmes semblables, est aujourd'hui occupée, du moins en France, par d'autres interlocuteurs. Par exemple, en ce qui concerne le problème de la distribution de choix individuels dans un espace physique et social donné, qui est le problème de Fredrik Barth analysé par

Al di fuori di qualche eccezione, si tratta di specialisti dell'epoca moderna, in particolare del diciassettesimo e del diciottesimo secolo, i quali utilizzano principalmente fonti di natura giuridica, e più in particolare processi ed atti notarili. Infine, ed è il terzo elemento, osservando da una certa distanza, colpisce notare fino a che punto, nella filiazione della storia sociale e in opposizione al culturalismo anglosassone, la microstoria appaia retrospettivamente come squisitamente positivista, in quanto preoccupata essenzialmente di proporre un approccio scientifico nel senso forte della scienza sperimentale, mettendo in rilievo legami di causalità su grande scala. Ed è serbando in mente questi tre elementi che si può tentare di mettere in luce qualche spostamento recente.

Gli scambi interdisciplinari

Una prima conseguenza della presente traduzione è di lasciar parlare le voci del passato. In effetti, l'orizzonte di riferimento dei microstorici, si tratti di Thompson, di Geertz o di Daumard, va rintracciato alla fine degli anni '60 e all'inizio degli anni '70. Il libro offre quindi l'occasione di misurare gli spostamenti attuali rispetto alle stesse difficoltà metodologiche di allora. Ne risulta una constatazione semplice: la microstoria fa parte del cosiddetto momento antropologico della storia, e utilizza pochissimo riferimenti filosofici o sociologici. Lo stesso spazio, rispetto a problemi analoghi, si trova invece occupato da altri interlocutori, almeno in Francia. Per esempio, per quanto riguarda il problema della distribuzione delle scelte individuali in uno spazio fisico e sociale dato, che è il problema specifico di Fredrik Barth studiato da

Paul-André Rosental⁴, on peut songer à l'importation chez les historiens des travaux du Bourdieu des *Règles de l'art*. De même concernant la production par les acteurs de leurs valeurs comme moteurs de l'action, on pense aujourd'hui aux travaux de Luc Boltanski. Enfin, pour prendre un dernier exemple, il y a eu un profond renouvellement de la réflexion sur les notions de raisons et de causes, de règles et de régularités, ou d'action, à travers la philosophie analytique de l'action inspirée d'Elizabeth Anscombe ou de Donald Davidson, telle qu'elle se présente par exemple dans le travail de Jacques Bouveresse ou de Vincent Descombes. Tous ces éléments existaient déjà au moment de la parution du livre, et commencent à y effleurer, de sorte qu'on peut voir, avec le décalage nécessaire à l'assimilation interdisciplinaire, comment la mise au jour de problèmes par la *microstoria* nourrie d'anthropologie a débouché sur de nouvelles collaborations, cette fois entre historiens, sociologues et philosophes, mais tournant toujours autour de ces problèmes de l'analyse de l'action et de son interprétation.

Les sources

Le second point de déplacement concerne la question des sources⁵. En effet, on peut se demander si la proximité entre les terrains de recherche des principales figures de la *microstoria* n'a pas fait de cette question un angle mort de leur réflexion – ceci dit, il s'agit plus largement d'un angle mort de l'épistémologie de l'histoire depuis le début

Paul-André Rosental⁴, si può pensare all'importazione da parte degli storici dei lavori del Bourdieu delle Règles de l'art. Ugualmente, per quanto riguarda la produzione dei propri valori in quanto motivi dell'azione da parte degli attori, si pensa adesso ai diversi aspetti del lavoro di Luc Boltanski. Infine, per fare un'ultimo esempio, è stato operato un profondo rinnovamento nella riflessione sui concetti di ragione e di causa, di regole e di regolarità, o ancora d'azione, tramite la filosofia analitica dell'azione ispirata a Elizabeth Anscombe o a Donald Davidson, per esempio nella forma presa dal lavoro di Jacques Bouveresse o di Vincent Descombes. Tutti questi elementi esistevano già al momento dell'uscita del libro, e cominciano ora a affiorarvi, così che è possibile notare, con il tempo necessario all'assimilazione interdisciplinare, in quale misura la messa in rilievo di problemi da parte di una microstoria nutrita dall'antropologia sbocchi su nuove collaborazioni, questa volta tra storici, sociologi e filosofi. Tuttora queste nuove collaborazioni girano sempre intorno a questi problemi dell'analisi dell'azione e della loro interpretazione.

Le fonti

Il secondo punto di dislocazione riguarda la questione delle fonti⁵. In effetti, è lecito chiedersi se la prossimità tra gli ambiti di ricerca delle principali figure della microstoria non abbia fatto di quest'ultima questione un angolo morto della loro riflessione – anche

4. ROSENTAL, 2006.

5. Cette thématique était l'objet du séminaire de lectures en sciences sociales durant l'année 2005-2006, qui a été publié. Voir CASTELLI GATTINARA et ANHEIM, dir., 2007.

du siècle⁶. Or la question semble pourtant tout à fait cruciale, comme Angelo Torre l'a relevé dans son texte qui finit le livre⁷. En effet, au principe même de la *microstoria* se trouve la croyance en la nécessité de s'approcher au plus près du réel de la société, c'est-à-dire des individus et de leurs actions. Toutefois, ce dont on s'approche, ce n'est pas tant de la réalité d'une société passée que des sources qu'elle nous a laissées. Cette idée n'a rien à voir avec du textualisme : la matérialité des sources compte ici autant, sinon plus, que la signification explicite de leur contenu. Mais il s'agit simplement de faire valoir que ce n'est pas le réel du passé sur lequel nous travaillons, mais la présence du passé dans notre monde contemporain, c'est-à-dire l'ensemble des sources qui forme le réel de l'historien. En ce sens, la question n'est pas seulement celle de la critique interne et externe du document : la construction textuelle mais aussi matérielle de la source, ses usages dans le temps, sa conservation, la densité de sa répartition par rapport aux autres sources, forment les étapes fondamentales de la recherche historique, ce qui apparaît avec clarté dans les recherches médiévistes récentes menées un peu partout en Europe, qu'il s'agisse de l'Italie de la tradition archivistique et paléographique, de l'Angleterre de la *literacy* ou de l'Allemagne de la *pragmatische Schriftlichkeit*⁸. Ainsi, la question des jeux d'échelles est profondément conditionnée par la répartition, la densité et la typologie des sources. Nous sommes ici face à une alternative : ou bien nous considérons la *microstoria* comme la méthode qui doit cerner au

se a ben guardare si tratta più complessivamente di un angolo morto dell'epistemologia della storia dagli inizi del secolo⁶. Ora, la questione sembra assolutamente centrale, come lo rileva Angelo Torre nel testo che conclude il libro⁷. In effetti, è fin dall'inizio che la microstoria rivendica la necessità di avvicinarsi al massimo alla realtà sociale, cioè alla realtà degli individui e delle loro azioni. Ma ciò che viene avvicinato in realtà non è tanto la realtà di una società che già fu, quanto quella delle fonti che ci ha lasciato. Questa idea non ha niente a che vedere col textualismo : la materialità delle fonti ha qui un'importanza uguale, se non addirittura superiore rispetto al significato esplicito del loro contenuto. Si tratta semplicemente di mettere in rilievo che l'oggetto del nostro lavoro non è il « reale », la « realtà » del passato, ma la presenza di tale passato nel nostro mondo contemporaneo, ossia l'insieme delle fonti che costituiscono il « reale » dello storico. In questo senso, la questione non si riduce al solo problema della critica interna ed esterna del documento : la costruzione testuale, ma anche materiale della fonte, i suoi usi nel tempo, la sua conservazione, la densità della sua ripartizione rispetto ad altre fonti, formano tappe fondamentali della ricerca storica, il che appare con chiarezza nelle recenti ricerche medievalistiche fatte un po' dappertutto in Europa, che si tratti dell'Italia della tradizione archivistica e paleografica, dell'Inghilterra della literacy o della Germania della pragmatische Schriftlichkeit⁸. La questione dei giochi di scala è dunque profondamente condizionata dalla ripartizione, dalla densità e dalla tipologia delle fonti. Ci troviamo qui di fronte ad una alternativa : o consideriamo

6. À ce sujet, voir l'introduction du volume évoquée à la note précédente, ainsi que PONCET et ANHEIM, dir., 2004.

7. TORRE, 2006, en part. p. 302.

8. Pour une présentation synthétique de ces questions, voir CHASTANG, 2008.

plus près l'individu, ses actions et ses motivations, auquel cas il s'agit d'une pratique limitée dans le temps et l'espace, et qui ne peut pas avoir pour vocation d'interroger l'ensemble de l'épistémologie de l'histoire. Ou bien on élargit le sens de la notion, ce que je suis en train de faire en introduisant la question des sources, et on considère que la *microstoria* consiste dans le fait de s'approcher au plus près du réel qui nous est donné, à savoir les sources, charge à nous ensuite d'élaborer les protocoles scientifiques selon la documentation. Dans ce cas, l'échelle est elle-même une donnée variable selon le temps et l'espace. Telle étude sur le haut Moyen Âge pourra être considérée comme microhistorique si elle a choisi le parti d'un usage intensif et analytique de toute la documentation disponible, même si cette documentation couvre une superficie géographique étendue, là où telle étude d'histoire moderne ou contemporaine, pour traiter avec la même attention la même densité de sources, se limitera à un village ou un quartier.

Micro et macro

Si l'on accepte de prendre un instant ce dernier point de vue, il est possible de revenir sur le problème central du livre, celui de l'articulation entre macro et micro, de la discontinuité de l'un à l'autre et de l'existence d'une hiérarchie entre les deux niveaux. En effet, on retrouve exactement la difficulté soulignée à l'instant avec les sources. Le postulat tacite de la question du macro et du micro, postulat encore renforcé par la force de la métaphore géographique, est celle d'un espace réel, homogène et continu, qui

la microstoria come un metodo che deve delinearne un individuo nei suoi contorni più esatti, nelle sue azioni e nelle sue motivazioni; allora in questo caso si tratta di una pratica limitata nel tempo e nello spazio, che non può avere per vocazione d'interrogare l'epistemologia della storia nella sua integralità. O, al contrario, va allargato il senso della nozione, come sto facendo adesso quando introduco la questione delle fonti, e si considera allora che la microstoria consiste nel fatto di avvicinarsi il più possibile al reale per come ci è dato, vale a dire a quello delle fonti: fatta salva poi la responsabilità di elaborare i protocolli scientifici della documentazione. In questo caso, la scala stessa è un dato variabile nel tempo e nello spazio. Un certo studio sull'alto medioevo potrà essere considerato microstoria perché avrà scelto di partire da un uso intensivo e analitico di tutta la documentazione possibile, anche se questa documentazione copre una superficie geografica estesa; invece uno studio di storia moderna o contemporanea, per trattare con la stessa attenzione la stessa densità di fonti, dovrà limitarsi ad un villaggio o a un quartiere.

Micro e macro

Se accettiamo di assumere per un momento questo ultimo punto di vista, è possibile tornare al problema centrale del libro, vale a dire l'articolazione tra macro e micro, la discontinuità tra l'uno e l'altro e l'esistenza di una gerarchia tra i due livelli. In effetti, si ritrova esattamente la difficoltà appena sottolineata per le fonti. Il tacito postulato della questione del macro e del micro, rinforzato dall'efficacia della metafora geografica, è quello di uno spazio reale, omogeneo e continuo, che costituirebbe

serait le terrain d'investigation de l'historien, et dont on pourrait au choix, s'approcher ou s'éloigner, le saisissant ainsi sous différents aspects. Mais sous l'angle des sources, ce n'est pas comme cela que se présente le problème : le terrain de l'historien, c'est la disposition des sources, rares ou abondantes, regroupées ou dispersées, avec des formes d'organisation complexes, gouvernées par des types de construction mais aussi de transmission de la documentation. Là où l'historien croit jouer sur un espace homogène, il se déplace en réalité dans un monde caractérisé par la discontinuité d'agencements matériels successifs qui marquent la présence du passé dans le présent. La problématique du macro et du micro, si l'on accepte cette autre manière de décrire le travail de l'historien, change donc de sens. Le niveau micro, c'est d'abord celui qui est au plus près des sources, ce qui ne signifie pas forcément être au plus près d'une réalité passée dont on ne peut de toutes manières rien savoir d'autre que les vestiges qu'on en a conservé. Le niveau macro, c'est d'abord la marque d'une distance vis-à-vis des sources, éloignement dont la contrepartie est de viser une montée en généralité du discours. On a donc affaire non pas à deux manières interchangeables de décrire la réalité passée, mais à deux niveaux épistémologiques différents, correspondant à deux opérations intellectuelles qui ne sont pas de même nature. Le micro, c'est l'étude la plus fine possible des éléments interprétables dans les sources conservées ; mais cette étude ne prend de sens que par rapport à un travail d'abstraction de la discontinuité propre des sources, qui vise à proposer un récit organisant cette étude, même s'il est partiellement faux. Il y a bien un privilège du micro, si on entend par là qu'il conserve une part

un terreno d'investigazione per lo storico, e di cui sarebbe possibile, a scelta, avvicinarsi o allontanarsi, catturandone così i diversi aspetti. Ma dal punto di vista delle fonti, il problema non si presenta in questo modo: il terreno dello storico è la stessa distribuzione delle fonti, rare o abbondanti, raggruppate o disperse, con forme d'organizzazione complesse, governate da tipi particolari di costruzione ma anche di trasmissione della documentazione. Quando lo storico s'illude di giocare in uno spazio omogeneo, si muove in realtà in un mondo segnato dalla discontinuità di sistemazioni materiali successive che segnano la presenza del passato nel presente. La problematica del macro e del micro, se si ammette questa altra maniera di descrivere il lavoro dello storico, cambia dunque di senso. Il livello micro è innanzitutto quello che si trova più vicino alle fonti, il che significa non necessariamente essere più vicini alla realtà passata, della quale non si può in ogni caso conoscere altro che le vestigia lasciate. Il livello macro, è dapprima il segno di una distanza rispetto alle fonti, un allontanamento la cui contropartita è di mirare all'aumento della generalità del discorso. Siamo dunque di fronte non già a due maniere interscambiabili di descrivere la realtà passata, ma a due livelli epistemologici diversi, che corrispondono a due operazioni intellettuali di natura differente. Il livello micro corrisponde allo studio più raffinato che si possa tentare sugli elementi interpretabili delle fonti conservate; ma tale studio non prende senso che rispetto a un lavoro d'astrazione della discontinuità propria alle fonti, e mira a proporre un racconto che organizzi questo stesso studio, anche se si rivelasse parzialmente falso. C'è quindi un privilegio del livello micro, se con queste parole s'intende che il livello conserverebbe una parte più importante della

plus importante de la réalité décrite et analysée, mais il y a une nécessité absolue du macro qui est le fondement même de toute possibilité de tenir un discours historique micro – il n'y a qu'à voir la place du macro-concept d'État moderne dans beaucoup d'études microhistoriques pour s'en convaincre : il serait difficile de s'en passer.

Ainsi, macro et micro ne sont pas à mettre sur le même plan : on pourrait simplement parler d'opérations analytiques et d'opérations synthétiques, ce qui se rapprocherait des propositions de Jean-Claude Passeron sur les pôles du raisonnement sociologique et le rôle central de la comparaison⁹, ainsi que des recherches récentes menées avec Jacques Revel sur le concept de « cas »¹⁰. En reformulant ainsi le programme de la *microstoria*, il semble possible de poursuivre son élan et ses exigences, en passant insensiblement d'une histoire au ras du sol à une histoire au ras des sources.

realtà descritta e analizzata. Nondimeno, il macro rappresenta una assoluta necessità, in quanto condizione e fondamento di qualsiasi possibilità di tenere un discorso storico micro. Basti l'esempio dell'importanza del macro-concetto di Stato moderno in molti studi microstorici per convincersene : sarebbe difficile farne a meno.

Dunque, macro e micro non devono essere messi sullo stesso piano : si potrebbe semplicemente parlare d'operazioni analitiche e sintetiche. In tal caso ritroveremmo le proposte di Jean-Claude Passeron sui poli opposti del ragionamento sociologico e il ruolo centrale del paragone⁹, così come le recenti ricerche condotte con Jacques Revel sul concetto di « caso »¹⁰. Se riformuliamo così il programma della microstoria, sembra possibile prolungare questo slancio, queste esigenze, a condizione di passare insensibilmente da una storia rasoterra ad una storia rasente le fonti.

Étienne ANHEIM

Jeux d'échelles et passages épistémologiques

On pourrait commencer par une question : comment faire pour travailler sur une des caractéristiques principales de l'histoire, à savoir la discontinuité ? L'historiographie traditionnelle a souvent considéré la discontinuité plutôt comme l'exception que comme la règle : la règle était les grandes continuités sociales, ou les continuités politiques à l'égard desquelles les moments de rupture, de transformation et de révolution

Giochi di scala e passaggi epistemologici

Si potrebbe prendere le mosse da una domanda : come fare per lavorare su una delle caratteristiche cruciali della storia, come la discontinuità ? Tradizionalmente la storiografia ha considerato le discontinuità come un'eccezione, piuttosto che come la regola : la regola erano le grandi continuità sociali, o le continuità politiche per le

9. PASSERON, 2006.

10. PASSERON et REVEL, éd., 2005.

représentaient les pas plus ou moins progressifs des civilisations dans le cadre d'une histoire conçue comme universelle et unidirectionnelle. Toute discontinuité n'était considérée comme digne d'attention historiographique que parce qu'elle était susceptible d'être insérée dans un tableau cohérent et dirigé organiquement vers le progrès (incarné par la civilisation occidentale).

L'historiographie du xx^e siècle s'est heurtée à cette instance fondamentale et a reconnu la discontinuité intrinsèque aux procès historiques singuliers, abandonnant l'idée d'une histoire universelle. Il lui a fallu donc modifier radicalement non seulement la méthode de la recherche historique, mais aussi ses objets. Toute cette historiographie représente même peut-être ce travail de renouvellement, y compris dans ses formes les plus récentes, comme par exemple dans le cas de la microhistoire. Toutefois, dans le siècle qui vient de passer et malgré les innovations importantes auxquelles il a donné lieu, peu de travaux ont été consacrés à une réflexion épistémologique sur les conséquences et les implications des changements advenus.

Dans certaines des interventions rassemblées dans la traduction italienne de *Jeux d'échelles*, qui voulait représenter un moment de réflexion sur la microhistoire et ses rapports avec l'anthropologie en particulier, on peut remarquer – avec une certaine surprise – une intention épistémologique forte à propos de la méthode de la recherche historique. Il s'agit surtout de toute une série de références à une méthode analytique de genre expérimental que des historiens comme Giovanni Levi avaient déjà revendiqué comme essentielle pour leur pratique de recherche. Il s'agissait d'une entreprise ardue et contraignante pour l'histoire, que certains jugeaient toutefois nécessaire : la

quali i momenti di rottura, di trasformazione e di rivoluzione rappresentavano i passi più o meno progressivi della (o delle) civiltà nell'ambito di una storia concepita come universale e unidirezionale. Ogni genere di discontinuità non figurava come degno di attenzione storiografica se non in quanto ricomponibile in un quadro d'insieme coerente ed organicamente direzionato verso il progresso (inteso come civilizzazione occidentale).

La storiografia del xx secolo si è scontrata con questa istanza fondamentale, riconoscendo la discontinuità intrinseca dei singoli processi storici e abbandonando l'idea di una storia universale. Per questo però occorreva modificare radicalmente non solo il metodo della ricerca storica, ma anche i suoi oggetti. Forse tutta la storiografia del Novecento rappresenta questo lavoro di rinnovamento. Anche nelle sue forme più recenti, come ad esempio nel caso della microstoria. Tuttavia, nel corso del secolo ormai trascorso e malgrado le importanti innovazioni, pochissimi lavori sono stati dedicati a una riflessione di tipo epistemologico sulle conseguenze e le implicazioni dei cambiamenti.

In alcuni degli interventi raccolti nella traduzione italiana di Giochi di scala, che voleva essere un momento di riflessione sulla microstoria e i suoi rapporti con l'antropologia in particolare, si può trovare invece, con una certa sorpresa, una forte rivendicazione epistemologica relativamente al metodo della ricerca storica. Si tratta però di riferimenti a un metodo analitico di tipo sperimentale che storici come Giovanni Levi avevano già rivendicato. Ardua e impegnativa pretesa per la storia, che viene

microhistoire devait être conçue comme une forme d'histoire expérimentale, au sens commun de l'expérimentation empirique dont les sciences physique étaient depuis toujours le modèle, ce qui est confirmé par plusieurs auteurs, notamment par ceux qui se reconnaissent dans cette pratique.

L'idée épistémologique de fond qui était commune à plusieurs microhistoriens était que par le micro, il était possible d'accéder directement au macro, sans médiations¹¹. La microanalyse, écrit Maurizio Gribaudi, « implique avant tout de soustraire de nos objets aux grilles catégoriales qui les enferment, et d'essayer de les lire en en respectant la logique et les liaisons internes¹² ». Les objets auraient donc une identité propre indépendamment des grilles de catégories par lesquelles l'historien les saisit inévitablement : certains microhistoriens ont voulu se faire les porte-voix de cette indépendance, en y reconnaissant une voie vers la vérité, et donc vers la réalité. Naturellement, tous ne sont pas d'accord avec cette prétention épistémologique, puisqu'en fait il n'existe pas une catégorie, ni une véritable école de pensée et de pratique historique fondée sur la microhistoire¹³. Un tel projet révèle toutefois d'un état d'âme et d'une approche épistémologique qui est commune à beaucoup d'historiens, au-delà des différences d'école, parce qu'elle en met en évidence le problème de fond, qui est celui de défendre l'instance véridique de la recherche historique dans toutes ses formes. La question épistémologique de fond, qu'il faudrait approfondir et qui est reproposée dans plusieurs des

tuttavia giudicata da taluni irrinunciabile: che la microstoria rappresenti una forma sperimentale di storia, nel senso comune della sperimentality empirica di cui le scienze fisiche sono da sempre state un modello, è confermato da più parti, e soprattutto dagli autori che si riconoscono in questa pratica.

L'idea epistemologica di fondo propria a diversi microstorici era quella che tramite il micro era possibile avere un accesso diretto e non mediato alla realtà¹¹. La microanalisi, nelle parole di Maurizio Gribaudi, « implica innanzitutto sottrarre i nostri oggetti alle griglie categoriali che li costringono e tentare di leggerli rispettandone le logiche ed i legami interni¹² ». Gli oggetti avrebbero insomma una propria identità indipendentemente dalle griglie categoriali con cui lo storico inevitabilmente li coglie: di questa indipendenza hanno voluto farsi portavoce alcuni « microstorici », riconoscendovi una via verso la verità, che coinciderebbe con la realtà. Non tutti sono d'accordo su questa pretesa epistemologica, naturalmente, perché di fatto non esiste una categoria, o una vera scuola di pensiero e di pratica storiografica « microstorica »¹³. Tuttavia la pretesa è significativa di uno stato d'animo e di un tipo di approccio epistemologico

11. TORRE, 2006, p. 302: « La possibilité d'un rapport direct entre observateur et réalité observée a caractérisé effectivement le développement de ce genre historiographique qui est la microhistoire italienne. »

12. GRIBAUDI, 2006, p. 137.

13. REVEL, 2006, p. 20; GRENDI, 2006, p. 233. C'est pourquoi Jacques Revel, dans l'introduction à la traduction italienne du livre, divise en deux groupes les auteurs des essais rassemblés dans le livre : les « relativistes » (ceux qui voient dans la variation d'échelle une ressource de grande utilité pour comprendre la nature stratifiée et complète du social) et les « fondamentalistes » (ceux pour qui l'analyse micro permet de saisir directement la réalité, et donc d'accéder de façon privilégiée au niveau macro). Voir REVEL, dir., 2006, p. 14-15.

essais rassemblés dans le livre, reste toujours le vieux problème de la connaissance phénoménique: est-il possible d'avoir un accès direct à la réalité sans la médiation de nos catégories interprétatives?

L'épistémologie du xx^e siècle a longuement discuté le problème selon différentes perspectives théoriques qui ont été souvent en conflit et qui se sont opposées entre elles, et que l'on pourrait rassembler (de façon un peu sommaire) en trois courants principaux. 1) Les anti-réalistes, c'est-à-dire ceux qui pensent que la connaissance objective est exclusivement phénoménique, ou, dans une version plus récente, ceux qui réfutent les implications ontologiques de l'image scientifique du monde et suspendent tout jugement à propos de la réalité ou de la non-réalité des entités que la science étudie (de cet ensemble très varié et non homogène font partie Pierre Duhem, Edouard Le Roy, Willard Van Orman Quine, Baas Van Fraassen, le second Hillary Putnam, Heinz von Foerster et, parmi les physiciens, Niels Bohr et Werner Heisenberg). 2) Les réalistes, à savoir ceux qui considèrent possible d'accéder directement à la connaissance objective, indépendamment des instances subjectives, et qui réifient donc les objets des sciences et les théories qui lui correspondent (Henri Poincaré, Abel Rey, Rudolph Carnap, le premier Hillary Putnam, Richard Boyd et, parmi les physiciens, Albert Einstein, Louis De Broglie). 3) Les rationalistes expérimentaux, à savoir ceux qui restent dans une position pour ainsi dire intermédiaire, et qui, tout en reconnaissant le fait que les instances rationnelles sont irréfutables, posent la réalité comme une instance indépendante de la rationalité, avec laquelle elle doit entrer en relation, mais

che è comune a molti storici, al di là delle differenze di scuola, perché ne evidenzia il problema di fondo che è quello di come difendere l'istanza veritativa della ricerca storica in tutte le sue forme. La questione epistemologica di fondo, che andrebbe ovviamente approfondita ma che riemerge in alcuni dei saggi raccolti nel libro, è ancora il vecchio problema della conoscenza fenomenica: è possibile avere un accesso diretto alla realtà, non mediato dalle nostre categorie interpretative?

L'epistemologia del xx secolo ha lungamente discusso il problema, dividendosi in scuole di pensiero spesso fra loro alternative ed opposte, che si potrebbero raccogliere in tre correnti generali. 1) Gli anti-realisti, vale a dire coloro che ritengono la conoscenza oggettiva solo fenomenica oppure, in versione più recente, che rifiutano le implicazioni ontologiche dell'immagine scientifica del mondo e sospendono ogni giudizio quanto alla realtà o meno delle entità che la scienza studia (fanno parte di questa variegata e disomogenea schiera Pierre Duhem, Edouard Le Roy, Willard Van Orman Quine, Baas Van Fraassen, il secondo Hillary Putnam, Heinz von Foerster e fra i fisici Niels Bohr e Werner Heisenberg). 2) I realisti, vale a dire coloro che ritengono possibile accedere direttamente alla conoscenza oggettiva, anche indipendentemente dalle istanze soggettive, e che quindi reificano gli oggetti delle scienze e le teorie corrispondenti (Henri Poincaré, Abel Rey, Rudolph Carnap, il primo Hillary Putnam, Richard Boyd e fra i fisici Albert Einstein, Louis De Broglie). 3) I razionalisti sperimentali, vale a dire coloro che si tengono in una posizione per certi versi intermedia fra le due, e pur riconoscendo che le istanze razionali della conoscenza sono imprescindibili, pongono la realtà come un'istanza indipendente dalla razionalità, con la quale questa

qui serait dépourvue de sens au dehors de cette relation (Federigo Enriques, Gaston Bachelard, Ludwig Wittgenstein, Karl R. Popper, Imre Lakatos, Thomas S. Kuhn, Ian Hacking, Jacques Bouveresse, Elie Zahar).

Le débat est encore très vif et semble être encore bien loin de parvenir à une solution possible, puisque du moins à partir de Kant il est en fait impossible de lui donner une solution définitive. La plupart des épistémologues est pourtant d'accord sur le fait que l'empirisme qu'on appelle « ingénu », tout comme le nominalisme extrême ou le phénoménisme à outrance qui aboutirait à des formes de relativisme inconsistant, sont à rejeter, parce qu'ils ne tiendraient pas compte de la complexité du problème et du rapport qui est impliqué par cette complexité : le rapport entre l'instance conceptuelle-relationnelle, celle de la réalité et celle du langage en tant que trois éléments du même jeu qui ne peuvent pas être réduits les uns aux autres, mais qui ne peuvent pas non plus être isolés les uns des autres.

Dans ce panorama épistémologique la question de l'accès à la réalité reste ouverte, mais sa solution n'est pas considérée comme possible dans les mêmes termes par lesquels l'ont pensée le sens commun, l'empirisme ou le positivisme traditionnel. D'abord parce que ce qu'on entend par réalité n'est pas du tout clair, ni évident. En deuxième lieu parce que la réalité est épistémologiquement importante s'il est possible d'en dire la vérité. Or, puisqu'au cours du xx^e siècle les conceptions de la vérité se sont multipliées, il n'y a plus une théorie stable de référence qui puisse fonder la scientificité d'une approche de la vérité elle-même. Enfin parce qu'une séparation nette entre

deve entrare in relazione, ma che non ha senso al di fuori di questa relazione (Federigo Enriques, Gaston Bachelard, Ludwig Wittgenstein, Karl R. Popper, Imre Lakatos, Thomas S. Kuhn, Ian Hacking, Jacques Bouveresse, Elie Zahar).

Il confronto è ancora acceso e sembra ben lungi dal riuscire ad essere superato, perché almeno a partire da Kant il problema è di fatto irrisolvibile in termini definitivi. Tuttavia la maggior parte degli epistemologi concordano sul fatto che l'empirismo cosiddetto « ingenuo », insieme al nominalismo oltranzista o al fenomenismo altrettanto ingenuo che spingerebbe verso forme di relativismo inconsistente non sono accettabili, perché non terrebbero conto della complessità del problema, e del rapporto che tale complessità implica : il rapporto fra l'istanza della realtà, quella del linguaggio e quella concettuale-razionale come tre elementi di uno stesso gioco che non possono ridursi gli uni agli altri, ma che non possono neppure venire isolati gli uni dagli altri.

In questo panorama epistemologico la questione dell'accesso alla realtà resta aperto, ma la sua soluzione non viene considerata possibile nei termini in cui il senso comune, l'empirismo o il positivismo tradizionali l'hanno pensato. Innanzitutto perché non è più del tutto chiaro, né ovvio, cosa s'intenda per realtà. In secondo luogo perché la realtà è epistemologicamente rilevante se ne è possibile dire la verità, ma poiché le concezioni della verità si sono moltiplicate nel corso del Novecento, non c'è più una teoria stabile di riferimento che possa fondare la scientificità di un approccio alla verità stessa. In terzo luogo perché la separazione netta fra soggetto conoscente e oggetto conosciuto si è dissolta, e con lei la chiarezza della differenza fra interno

sujet connaissant et objet connu s'est dissoute, et avec elle la clarté de la différence entre intérieur et extérieur, ou entre mots et choses. Si nous nous en tenons à certains des essais présents dans le livre, par contre, il semble que ces problèmes épistémologiques de fond ne puissent pas être pris en considération par les historiens, ou pire, qu'à cause précisément de leur problématique, il soit nécessaire de reposer des réponses en fin de compte positivistes, ou plutôt néo-positivistes (pour employer les mots peut-être exagérés de Paul-André Rosental¹⁴): la possibilité d'avoir un accès direct à la réalité, et donc de pouvoir reconstituer en termes expérimentaux les chaînes causales des phénomènes étudiés.

Il ne s'agit évidemment pas de revenir à l'empirisme ingénu du XVIII^e siècle ou du XIX^e siècle. Il s'agit plutôt du besoin urgent, pour les historiens, de définir non seulement l'objet de leurs propres pratiques, mais aussi ces pratiques elles-mêmes à la lumière d'une recherche capable de prendre en compte les résultats et les problèmes élaborés durant le XX^e siècle par d'autres sciences humaines, sans pourtant renoncer au statut scientifique qui est nécessaire à leur propre discipline. D'une part, il y a encore et toujours le besoin de défendre la vérité contre les falsifications de l'histoire, les révisionnismes négationnistes, la dispersion relativiste et l'absolutisation idéaliste ou idéologique: c'est sur cette exigence partagée par toute la communauté des historiens (quelle que soit la différence entre les diverses pratiques) que s'enracine une épistémologie encore traditionnelle de l'accès direct au réel (comme si un tel accès pouvait en garantir la vérité). D'autre part il y a le besoin d'accepter la discontinuité,

*ed esterno o fra parole e cose. Stando ad alcuni dei saggi presenti nel libro, invece, sembra che questi problemi epistemologici di fondo non possano essere presi in considerazione dagli storici, o che proprio alla luce della loro problematicità sia necessaria una risposta di tipo positivistico, o piuttosto neo-positivistico (per usare le parole forse esagerate di Paul-André Rosental *plupart*¹⁴): la possibilità di avere un accesso diretto alla realtà, e quindi potere ricostruire in termini sperimentali le catene causali dei fenomeni studiati.*

Non si tratta ovviamente di un ritorno all'empirismo ingenuo del XVIII secolo o del XIX secolo. Si tratta piuttosto del bisogno impellente, per gli storici, di definire non solo l'oggetto delle proprie pratiche, ma anche le pratiche stesse alla luce di una ricerca che faccia tesoro delle problematiche acquisite nel corso del XX secolo anche da altre scienze umane, senza rinunciare al tempo stesso allo statuto di scientificità necessario alla propria disciplina. Da una parte, c'è bisogno ancora e sempre di difendere la verità contro le falsificazioni della storia, i revisionismi negazionisti, la dispersione relativistica e l'assolutizzazione idealista o ideologica: su questa esigenza comune a tutta la comunità degli storici (a prescindere dalle diverse pratiche) si fonda l'ancoraggio a un'epistemologia ancora tradizionale dell'accesso diretto al reale (come se questo accesso ne garantisse la verità). Dall'altra c'è bisogno di accogliere la discontinuità, la non linearità, l'incertezza, la complessità e la molteplicità dei fenomeni e delle fonti con cui lo storico ha a che fare. Le differenze di scala, i passaggi

14. ROSENTAL, 2006, p. 165.

la non-linéarité, l'incertitude, la complexité et la multiplicité des phénomènes et des sources sur lesquels travaille l'historien. Les différences d'échelle, les passages d'une échelle à une autre, les relations complexes entre les acteurs sociaux pris comme groupes ou comme individus sans plus poser des différences de genre, de classe, de niveau social ou d'appartenance politique deviennent toujours davantage les facteurs d'une nouvelle manière de faire de l'histoire, qui ne se contente plus d'une « réalité » générale, universelle, institutionnelle.

L'approche microhistorique assume ce besoin tout en tenant ensemble les deux exigences. C'est en ce sens que prend corps la définition oxymorique proposée par Edoardo Grendi d'« exceptionnel normal » : la fracture épistémologique entre la norme et l'exception est ici résolue paradoxalement par une procédure (la microanalyse) qui saisit la norme dans l'exception, et *vice versa*. La recherche de la vérité à propos de la réalité de ce qui a été doit concilier ce qui est inconstant avec ce qui est constant, dépassant le dualisme entre la règle et l'exception. Il devient ainsi possible de travailler aussi sur la discontinuité, sans renoncer pour autant à la continuité, c'est-à-dire sans recréer un dualisme qui les sépare. Au contraire, il devient possible – et souhaitable – de redonner au passé « un temps complexe, pas du tout linéaire¹⁵ ». Angelo Torre résume bien ces problèmes dans son texte qui a été ajouté à l'édition italienne : en remarquant que dans la microhistoire convergent des convictions différentes même à propos de la transparence ou non des sources, de l'accès direct ou indirect qu'elles nous ouvrent

da una scala all'altra, le relazioni complesse fra gli attori sociali presi come gruppi e come individui senza più distinzioni di genere, di classe, di livello sociale o di rilevanza politica diventano sempre di più i fattori di un nuovo modo di fare storia che non si accontenta più di una « realtà » generale, universale, istituzionale.

L'approccio microstorico s'inserisce in questo bisogno tenendo conto di entrambe le esigenze. In questo senso prende corpo l'ossimoro espresso da Edoardo Grendi di « eccezionale normale » : la frattura epistemologica fra la norma e l'eccezione viene qui risolta paradossalmente con una procedura (quella microanalitica) che coglie la norma dall'eccezione, e viceversa. La ricerca della verità a proposito della realtà di ciò che è accaduto deve conciliare ciò che è incostante con ciò che è costante superando il dualismo fra la regola e l'eccezione. In questo modo diventa possibile lavorare anche sulla discontinuità, senza per questo rinunciare alla continuità, vale a dire senza ricreare un dualismo che le separi. Anzi, diventa persino possibile, oltre che auspicabile, tornare a dare al passato « un tempo complesso, niente affatto lineare¹⁵ ». Angelo Torre riassume bene questa problematicità nel suo saggio aggiunto all'edizione italiana : rilevando come nella microstoria convergano convinzioni differenti anche a proposito della trasparenza o meno delle fonti, dell'accesso diretto o indiretto che ci permettono sul reale con la conseguente revisione dei limiti da porre alla storia interpretativa, spiega che « è a partire da queste ragioni che, nel cuore stesso della "microstoria italiana", si è riconosciuta la novità – soprattutto tematica – della storia interpretativa, senza per questo accettare la sua negazione della "esistenza oggettiva" »

15. LORIGA, 2006, p. 222.

sur le réel, avec pour conséquence la révision des limites qu'il faut poser à l'histoire interprétative, il explique que « c'est à partir de ces raisons que, au cœur même de la "microhistoire italienne", on a reconnu la nouveauté – thématique surtout – de l'histoire interprétative, sans pour autant accepter sa négation de l'"existence objective" de la réalité historique¹⁶ ». Il y a donc d'une part l'irréfutable réalité objective, et de l'autre, la conscience épistémologique du rôle de l'observateur, qui implique l'impossibilité d'y accéder directement. Cependant, certains des essais du livre revendiquent une sorte de prédilection pour la supposée « méthode expérimentale », ou « approche expérimentale », qui serait censée fonder l'instance réaliste de la microhistoire. La microanalyse servirait en fait pour remettre au premier plan la véritable réalité historique grâce à un travail rigoureux d'analyse des sources, et parfois aussi de contre-analyse des sources, de façon à permettre un accès direct au réel dans toutes ses formes (par quoi le procès irait nécessairement du micro au macro). Définir l'historien comme un expérimentateur et l'histoire comme une « science expérimentale », ainsi que revendiquer le caractère « empirique » de pratiques propres et d'une « approche entièrement inductive » vouée à la saisie des « mécanismes qui engendrent les comportements »¹⁷, signifie toutefois utiliser encore des catégories épistémologiques qui ne conviennent pas aux nécessités théoriques et pratiques de l'historiographie contemporaine, dont la microhistoire a pourtant été une manifestation importante.

Ce qui apparaît est en fait une sorte d'ambiguïté épistémologique où coexistent de vieilles convictions ou de vieilles prises de positions (dont le réalisme, la pure matérialité des sources), avec des acquis théoriques « nouveaux » (le rôle de l'observateur,

della realtà storica¹⁶ ». Da una parte l'irrinunciabilità della realtà oggettiva, dall'altra la consapevolezza epistemologica del ruolo dell'osservatore, che implica l'impossibilità di un accesso diretto ad essa. Tuttavia, in alcuni dei saggi raccolti nel libro si evidenzia quella sorta di predilezione cui si è accennato all'inizio nei confronti di un supposto « metodo sperimentale », o « approccio sperimentale », volto a fondare l'istanza realista della microstoria. La microanalisi servirebbe insomma a riportare in primo piano la vera realtà storica grazie a un lavoro rigoroso di analisi delle fonti, e talvolta anche di contro-analisi delle fonti, tale da permettere un accesso diretto alla realtà in tutte le sue forme (per cui il processo andrebbe necessariamente dal micro al macro). Definire lo storico uno sperimentatore, definendo la storia una « scienza sperimentale », così come rivendicare il carattere « empirico » delle proprie pratiche e un « approccio totalmente induttivo » volto a cogliere « i meccanismi che generano i comportamenti »¹⁷, significa però usare ancora categorie epistemologiche che si accompagnano male alle necessità teoriche e pratiche della storiografia contemporanea, di cui la microstoria è pur stata un'importante espressione.

Ciò che emerge è infatti una specie di ambiguità epistemologica dove coesistono vecchie convinzioni, o prese di posizione (il realismo), insieme a nuove consapevolezze (il ruolo dell'osservatore, l'inevitabile interpretazione delle fonti, la complessità del

16. TORRE, 2006, p. 305.

17. Il s'agit d'expressions tirées des essais de Renata Ago, Paul-André Rosental, Maurizio Gribaudo et Giovanni Levi parus dans l'édition française de 1996.

l'inévitable interprétation des sources, la complexité du réel et des temporalités), sans se confronter au débat philosophique et épistémologique plus général. Cela veut dire qu'il reste encore à formuler une épistémologie qui soit propre non seulement aux objets, mais aussi à l'ensemble des problématiques pratiques et théoriques soulevées par l'histoire, si elle veut vraiment « conceptualiser le complexe et le contradictoire, [...] douter de la notion de régularité évolutive, [...] réintroduire le probable, voire l'aléatoire, dans les successions temporelles¹⁸ ».

reale e delle temporalità), senza che si tenga conto del dibattito filosofico-epistemologico più generale. Questo vuol dire che è ancora da formulare un'epistemologia propria non solo agli oggetti, ma all'insieme delle problematiche pratiche e teoriche sollevate dalla storia, se questa vuole effettivamente « concettualizzare il complesso ed il contraddittorio, [...] mettere in dubbio la nozione di regolarità evolutiva, [...] reintrodurre il probabile, se non l'aleatorio, nelle successioni temporali¹⁸ ».

Enrico CASTELLI GATTINARA

LISTE DES RÉFÉRENCES

- CASTELLI GATTINARA (Enrico) et ANHEIM (Étienne), dir., 2007, *Uso e abuso delle fonti*, n° spéc. de la revue *Dimensioni e problemi della ricerca storica*, n° 2.
- CERUTTI (Simona), 2006, « Processo ed esperienza. La nascita dei corpi di mestiere a Torino tra Sei e Settecento », dans REVEL, dir., 2006, p. 171-200.
- CHASTANG (Pierre), 2008, « L'archéologie du texte médiéval. Autour de travaux récents sur l'écrit au Moyen Âge », *Annales. Histoire, sciences sociales*, n° 2, p. 245-270.
- GRENDI (Edoardo), 2006, « Ripensare la microstoria ? », dans REVEL, dir., 2006, p. 227-237.
- GRIBAUDI (Maurizio), 2006, « Scala, pertinenza, configurazione », REVEL, dir., 2006, p. 113-145.
- LORIGA (Sabina), 2006, « La biografia come problema », dans REVEL, dir., 2006, p. 201-226.
- PASSERON (Jean-Claude), 2006, *Le Raisonnement sociologique. Un espace non-popperien de l'argumentation*, 2^e éd., Paris, Albin Michel.
- PASSERON (Jean-Claude) et REVEL (Jacques), éd., 2005, *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales (Enquête).
- PONCET (Olivier) et ANHEIM (Étienne), dir., 2004, *Fabrique des archives, fabrique de l'histoire*, n° spéc. de la *Revue de synthèse*, t. 125.
- REVEL (Jacques), 2006, « Microanalisi e costruzione del sociale », dans REVEL, dir., 2006, p. 19-44.
- REVEL (J.), dir., 2006, *Giochi di scala. La microstoria alla prova dell'esperienza*, Rome, Viella.
- ROSENAL (Paul-André), 2006, « Construire il "macro" attraverso il "micro": Fredrik Barth e la microstoria », dans REVEL, dir., 2006, p. 147-169.
- TORRE (Angelo), 2006, « I luoghi dell'azione », dans REVEL, dir., 2006, p. 301-317.

18. GRIBAUDI, 2006, p. 133.